

F. Favart

Lingua francese : 2° CIA

Cours du 26 février –

En ligne 6 mars 2020

Analyse du texte joint au plan linguistique et discursif

Texte : **Besançon, « capitale » du street art**

Le document est également disponible en ligne avec les images qui l'accompagnent :

<https://www.estrepublicain.fr/le-mag/2018/03/25/peinture-sur-la-ville>

Cheminement :

1. lecture du texte (audio 1), explication lexicale (audio 2).

2. Pour une analyse du document joint (de la part de l'étudiant)

Mettre en évidence :

la macrostructure

les spécificités lexicales

Étudier le discours au plan :

de l'énonciation :

tenir compte de l'énonciateur

du destinataire tel que le texte permet de l'identifier

de la visée

des traits permettant de parler d'un discours épideictique

Contenus insérés sur la plateforme :

Documents « papiers » : textes

leçon 1

leçon 1 lien en ligne

explication lexicale « rupin » -

Documents audio

audio 1 (lecture texte)

audio 2 (explications lexicales)

audio 3 (parenthèse explicative « argot »)

Texte

Besançon, "capitale" du street art

L'art de rue se démocratise. À Besançon (25), les œuvres fleurissent un peu partout dans l'espace public. Le regard des habitants change. Décryptage d'un phénomène underground en passe de s'institutionnaliser.

23 mars 2018

Par Jean-Marc Toussaint

10 Sur le mur, il y a un homme qui fait de la **trottinette**, la jambe d'appui **exagérément** relevée. Dans son dos, un vieillard, tête baissée, **arc-bouté** sur sa canne, consulte son téléphone portable. Ces **caricatures** en noir et blanc, grandement inspirées de l'univers de la **BD**, sont peintes en **enfilade** sur le **mur d'enceinte** d'une copropriété de la rue Jean-Jacques Rousseau à Besançon. Les passants n'y

5 font même plus attention. Cette **fresque** du quotidien, œuvre de l'artiste danois HuskMitNavn, est désormais intégrée à la ville. Elle a été réalisée en 2015, lors de la cinquième édition de « Bien urbain », un festival organisé en juin par l'association « Juste ici » (<https://bien-urbain.fr/fr/>). Chaque année, une quinzaine d'artistes internationaux, parmi les plus **influents** de leur génération, **investissent** la cité, ses murs, ses rues. En sept ans, 220 œuvres ont été réalisées et 91 sont toujours

10 visibles. « Les autres étaient soit **éphémères** ou ont été **englouties** par l'évolution naturelle de la cité », explique le directeur artistique du festival, David Demougeot. Ce **bouillonnement** artistique fait de Besançon l'une des villes référence en matière de street art au niveau national. Momo, Eltono, Ox, Remed et quelques autres figures du genre sont passés par là. La **démarche** est soutenue financièrement par la ville. L'association se charge de négocier avec l'**architecte des Bâtiments** de

15 France et les propriétaires de murs ou de bâtiments **ciblés**. « Ensuite, l'artiste a **carte blanche** pour réaliser une œuvre contextualisée. Son travail, on le découvre en même temps que le public. Il n'y a pas de commande. L'artiste est payé, mais il garde sa liberté de créer. En fait, tout repose sur la confiance mutuelle », explique David Demougeot. Aussi, ces artistes sont pour la plupart liés à l'univers transgressif du graffiti. Naturellement, ils portent en eux une forme **d'irrévérence** vis-à-vis

20 du pouvoir. D'où certaines créations réalisées sans autorisation, comme ces mirages en céramique colorés et **émaillés** qui **rebouchent** les trous des trottoirs. « Au final, tout le monde a trouvé ça utile et sympa, mais il est probable que l'architecte des Bâtiments de France n'aurait jamais donné son accord, si le projet lui avait été présenté **en amont** », admet David Demougeot, qui doit faire avec cette spontanéité, propre à l'art de rue. Il n'empêche, la démarche a le mérite de confronter ces

25 artistes aux habitants de la ville. Ce qui permet de **tisser** du lien, de se parler. « **Petit à petit**, la perception négative véhiculée par le citoyen lambda s'estompe. Et il y a aujourd'hui une meilleure acceptation », observe Chloé Cura, **l'autre cheville ouvrière** de l'association. Mieux, il existe désormais une demande, **émanant** de propriétaires **en mal** de fresques. **Un comble !** Paradoxalement, le rejet le plus vif vient désormais du monde du graffiti. De cette frange qui refuse

30 toute accointance avec les institutions et le commerce de l'art. Témoin ce tag « C'est bien rupin » ^{→ explic} en référence au festival « Bien urbain » qui apparaît au bas de plusieurs fresques du centre-ville. ^{doc. canne} Des messages perçus « comme un dialogue critique » par l'association. « Il y a toujours des **graffeurs** qui s'opposent au pouvoir. Il est donc normal que notre positionnement les dérange », souligne David Demougeot, en rappelant que « 90 % des artistes présents au festival sont eux-

35 mêmes issus de l'univers du graffiti ». Aussi, l'association qui s'investit dans des programmes d'éducation artistiques dans les écoles voit plus loin. Le but est de faire entendre la voix des artistes

dans l'aménagement urbain. « Partout en France, on observe des quartiers dont la réalisation n'est pas très heureuse. Souvent, cela résulte d'un manque de dialogue. Nous pensons qu'au côté des urbanistes et des architectes, il faut aussi impliquer des designers, des paysagistes, des artistes, pour
40 apporter une réflexion plurielle et une dimension plus créative à l'aménagement de nos villes », explique David Demougeot. Une démarche novatrice que l'association expérimente depuis trois ans sur le campus de la Bouloie. « On a fait venir des artistes en résidence. On s'est impliqué dans la création du mobilier urbain », poursuit Chloé Cura. À Besançon, c'est toute la ville qui résonne avec les arts de la rue. Et cette image singulière est en train de devenir un atout. Pour preuve,
45 l'office de tourisme organise désormais des visites à pied, et à vélo sur le thème « du patrimoine et de l'art urbain ».